

Il y a des signes certains de l'existence de ce plan. M. de Broglie n'aurait proposé la prolongation du *statu quo* que dans le dessein de faire remplacer plus tard MacMahon par le duc d'Aumale, qui commencerait par être *stathouder* et finirait comme finissent ordinairement les princes présidents, par un coup d'état.

Ce plan aurait de grandes chances de réunir une majorité. Outre l'appui du Centre droit que commande M. de Broglie, il recevrait encore celui du Centre gauche, dont le chef, M. Léon Say, s'est déclaré favorable à une restauration monarchique sur la base des principes constitutionnels de 89.

## ALLEMAGNE.

La persécution religieuse se poursuit activement en Allemagne, comme en Italie et comme en Suisse. M. de Bismark fait une guerre à outrance aux catholiques. Il est en train d'imiter les révolutionnaires de 1792 et d'avoir ses évêques et ses prêtres *constitutionnels*. Il vient de signifier aux prélats de l'empire d'avoir à se soumettre à ses ordres et jurer respect à la *constitution* ou de résigner leurs sièges. Le puissant chancelier marche à sa perte en suivant cette voie. L'histoire est là pour apprendre aux puissants que leur puissance croît et décroît en raison directe de leur respect pour les droits sacrés de l'Eglise. Tous ceux qui ont porté la main sur l'arche sainte de la religion ont été renversés.

Le câble nous a appris récemment la mort du vieux roi Jean de Saxe. Ce prince, représentant de l'ancienne et puissante maison de Saxe, qui a fourni des Empereurs à l'Allemagne et des rois à la Pologne, faisait depuis plusieurs années partie de la cour royale de Guillaume de Prusse. La Saxe, érigée en royaume par Napoléon Ier, qui voulait amoindrir l'Autriche, a été agrégée à l'empire prussien par M. de Bismark. Le roi Jean appartenait à la maison de France par sa mère, qui était une princesse de Bourbon. Cela ne l'a pas empêché de marcher sous les drapeaux du roi de Prusse et de faire la guerre à la France.

La session du Reichsrath autrichien a été ouverte jeudi par l'Empereur François-Joseph.

## ETATS-UNIS.

La campagne électorale pour le choix de nouveaux fonctionnaires et officiers publics est terminée dans la plupart des Etats de l'Union. Le résultat est, en général, favorable au parti gouvernant. Le parti démocrate est lent à reprendre de la popularité. Le peuple américain paraît se trouver dans l'heureuse condition d'avoir à choisir entre deux maux également fâcheux. Entre les Républicains qui le volent à Washington et les démocrates qui le pillent à New York, il hésite à se prononcer et il redoute de changer par crainte de tomber de Carybde en Scylla. Les deux partis ne sont certainement pas plus respectables l'un que l'autre. Mais, sous le règne des Républicains la centralisation accomplit rapidement son œuvre et les libertés des Etats sont de plus en plus restreintes.

C'est un enseignement pour les nations auxquelles les Américains tendent les bras. Les fœnés d'Irlande éclairés sans doute par la vue de ce qui se passe de ce côté-ci de l'océan, viennent de se prononcer contre toute idée d'annexion avec la grande confédération, qui ne sera bientôt plus fédérale que de nom.

Le président Grant a lancé dernièrement une proclamation solennelle, ordonnant que le 28 novembre prochain soit un jour d'action de grâces par toute la république. Le pieux général invite tous ses sujets à ce réunir ce jour-là dans leurs temples respectifs, pour remercier Dieu des jours prospères qu'il accorde à la nation et pour le prier de lui continuer ses faveurs et sa protection.

Le président Grant et sa bureaucratie peuvent avoir des remerciements à offrir pour la manière dont le génie du mal favorise leurs entreprises. Mais nous doutons fort que les victimes de leurs oppressions, les citoyens de la Louisiane, par exemple, aient à se féliciter de la position qui leur est faite et soient d'avis que la condition de la république est prospère.

Le président Grant, levant les yeux au ciel pour appeler la faveur céleste sur ses iniquités, nous fait l'effet de l'empereur Guillaume ordonnant des actions de grâces au Dieu tout-puissant après une guerre de carnage et d'horreurs.

## MEXIQUE.

Il vient de s'opérer une véritable révolution au Mexique. Le Congrès Mexicain, réuni dans la capitale, a décrété, entre autres mesures radicales, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la liberté absolue de religion, le mariage civil, l'abolition du serment religieux. Les ordres monastiques ont en outre été prohibés et déclarés hors la loi, et il a été interdit à toute congrégation religieuse de posséder des biens quelconques. Le serment devra être remplacé par une simple promesse qui sera garantie par des châtimens en cas de violation.

On voit que la législation Mexicaine n'y va pas de main-morte. Un tel acte d'audace et d'impudence, nous montre à quel degré d'abaissement et d'impiété est arrivé le Mexique. Le président Lerdo de Tejada est encore plus impie que son prédécesseur Juárez, qui n'avait rien osé de pareil. Il y a à peine quelques années, au Mexique, le catholicisme était la religion d'état, et la loi interdisait aux sectes dissidentes d'avoir des clochers sur leurs églises, qui ne devaient pas se distinguer des maisons ordinaires.

Le clergé mexicain a protesté hautement contre la conduite du Congrès et il a déclaré excommuniés tous ceux qui se soumettraient à la nouvelle législation. Le Congrès a répondu en signifiant aux jésuites d'avoir à laisser dans un court délai l'Etat mexicain.

La persécution religieuse règne aussi dans la Guatémala, république voisine du Mexique, et elle menace de s'introduire au Brésil.

A. GÉLINAS.

Les Pilules de Dr. Colby sont un remède radical contre les maladies des intestins.

## CHRONIQUE.

M. F. X. Trudel, M. P. P., est nommé sénateur à la place de l'hon. L. Renaud, son beau-père.

M. T. K. Ramsay remplace le juge Drummond, démissionnaire, à la Cour d'Appel. M. Ramsay est sans contredit une des plus belles intelligences de ce pays.

Les orangistes de Toronto viennent de protester contre l'entrée en Chambre de Louis Riel, député de Provencher, et aussi contre la proposition de M. J. P. Lantier, qui demande une amnistie. Ils ont décidé, en outre, d'adresser une copie de ces résolutions au chef de l'opposition, M. Mackenzie, qui est aujourd'hui le chef du gouvernement.

Le Parlement a été prorogé vendredi dernier pour la forme au 17 décembre, mais ne se réunira pas avant la mi-février.

On dit que M. Dorion et M. Fournier seront nommés juges après la prochaine session, et céderont leur portefeuille, le premier à M. Geoffrion ou M. Jetté, le second à M. Joly.

On assure que quatre ou cinq députés appartenant au parti *national* ont adressé une lettre collective à M. Mackenzie, lorsque le ministère était en voie de formation, lui déclarant qu'ils n'accorderaient leur appui au nouveau gouvernement que si M. Jetté était appelé à en faire partie.

Les nouveaux ministres dans notre province seront élus par acclamation; excepté peut-être M. Dorion qui aura, paraît-il, M. Coupal pour adversaire dans le comté de Napierville.

On dit que M. Mackenzie aurait d'abord décidé de donner un portefeuille à M. Joly, mais que ce dernier s'est effacé devant M. Fournier qui faisait valoir ses titres.

Il y a rivalité entre M. Holton et M. Huntington pour le portefeuille destiné au représentant de la minorité anglaise de notre province. Le premier fait valoir ses anciens services, le second ses services plus récents dans l'affaire du Pacifique. Pour trancher la difficulté, M. Mackenzie s'est adressé à M. Galt, qui a refusé de rentrer dans la politique.

M. Donald A. Smith, de Manitoba, et M. Laird, de l'île du Prince Edouard, sont ceux qui ont déterminé positivement la retraite du ministère. En les entendant se prononcer contre lui, Sir John a déclaré de suite qu'il allait envoyer sa démission.

Le dernier combat a eu lieu entre Sir John et M. Blake deux adversaires dignes de se rencontrer en champ clos. Cette lutte a été magnifique. Tout le monde s'accorde à dire que Sir John a fait en cette circonstance un de ses plus beaux discours; la péroraison surtout est d'une grande éloquence. Il est tombé avec noblesse, montrant jusqu'à la dernière heure, comme le gladiateur mourant, à la fois son courage et l'élégance de ses formes.

M. Blake a marché au triomphe d'une façon vraiment magistrale. Son discours est un des beaux monuments de l'éloquence parlementaire au Canada.

M. Fournier va être obligé de renoncer à son mandat à la chambre locale. Le candidat à sa place sera M. Langelier, professeur à l'Université Laval.

Les nouvelles de Manitoba sont mauvaises. M. Clark vient de faire passer une loi établissant de nouvelles circonscriptions électorales qui permettront à la population anglaise d'élire 18 députés sur 24. M. Clark a peut-être par là jeté la semence d'une nouvelle révolution au Nord-Ouest.

Avant de se retirer le cabinet-Macdonald a nommé M. Tilley, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, M. Crawford, lieutenant-gouverneur d'Ontario, M. Hugh Macdonald juge en chef de la Nouvelle-Ecosse, et M. Haveland juge dans l'île du Prince Edouard. Ces nominations, faites ainsi à la dernière heure, constituent un précédent conforme, paraît-il, à l'usage établi en Angleterre, mais tout à fait extraordinaire dans notre pays. On a dit que le gouvernement actuel se proposait de les annuler, mais cela est peu probable cependant.

Le dernier jour de la session a été marqué par un incident qui a beaucoup amusé la chambre. Sir John A. Macdonald sachant que la législature allait être prorogée à quatre heures par Son Excellence, sur le conseil des nouveaux ministres, crut que l'occasion était bonne pour prendre sa revanche des accusations que lui a valu la prorogation du 13 août dernier. Il se leva en conséquence après avoir appris de la bouche de M. Holton les noms des nouveaux ministres, et parla un peu de toutes sortes de choses. M. Holton qui voyait arriver l'heure où le sergent de la Verge Noire allait venir de la part du Gouverneur inviter la chambre à se rendre dans les salles du Sénat, voulut rappeler à l'ordre le chef de l'opposition. De là une discussion. M. Cauchon prend la parole, M. Huntington aussi. Et voilà que l'envoyé de Son Excellence se présente avec un message officiel qui coupe court aux débats, tout comme le 13 août. Tous les députés obéissent et se rendent au Sénat, mais l'opposition éclate en rires bruyants, et Sir John crie, tout comme M. Holton le 13 Août: *privilege, privilege!* Cette vengeance était de bonne guerre.

Ottawa possède un échevin, M. Heney, qui se trouve dans une situation singulière. La Chambre l'a fait appréhender sous l'accusation d'avoir voulu corrompre le député Cunningham, mais le ministère est tombé sur ces entrefaites, le parlement a été prorogé, et l'audacieux échevin reste avec son accusation sur les bras. Il ne pourra comparaître à la barre de la Chambre qu'à la prochaine session.

M. Heney peut toujours se consoler en songeant que bien des personnes croient, comme il l'affirme du reste, que la vertu de M. Cunningham n'a jamais été menacée.

Avant de laisser la capitale les députés de l'opposition ont eu une réunion privée dans laquelle ils ont unanimement choisi pour chef Sir John A. Macdonald et pour son lieutenant, en cas d'absence, l'hon. John Hyliard Cameron.

Sir John, dit-on, a prononcé à cette occasion un discours éloquent et a recommandé à ses amis d'accorder la plus grande latitude au nouveau Gouvernement, et de faire en sorte de mériter toujours le titre de *loyale opposition de Sa Majesté*. Mais il aurait été plus sévère à l'égard de ses partisans qui l'ont abandonné dans la dernière lutte pour entrer dans le cabinet Mackenzie. On lui prête cette parole: "Traquez-les partout où vous les trouverez."

On croit que le Gouverneur a promis à M. Mackenzie qu'il dissoudrait le parlement si le nouveau ministère n'avait une majorité suffisante à la prochaine session.

D'un autre côté, il est rumeur que les ministres actuels feront leur possible pour que Lord Dufferin soit rappelé prochainement en Angleterre.

La *Minerve* publie la dépêche suivante qui lui est adressée d'Ottawa et dont nous lui laissons la responsabilité:

"La plupart des citoyens marquants de cette ville se sont réunis, ce soir, comme oppositionnistes et ont résolu de s'organiser en association dans le but de favoriser les intérêts du parti. Ils doivent donner, la semaine prochaine, un grand banquet en l'honneur de Sir John.

"La publication de la *Gazette Officielle* qui contenait plusieurs nominations faites par le gouvernement de Sir John, a été arrêtée au moment où bon nombre de copies étaient déjà imprimées, et toute l'édition a probablement été détruite afin d'empêcher que ces nominations fussent confirmées.

"Tel a été le procédé préliminaire que les ministres ont employé pour conseiller son Excellence. Elle a refusé de se rendre à leur avis et une divergence d'opinion s'est établie entre elle et les aviseurs. Comme compromis ces derniers ont offert de consentir aux nominations de MM. Tilley, Crawford et Hugh Macdonald. On ne connaît rien du résultat.

"Sir John A. Macdonald était au Rideau Hall, samedi soir. Il ne s'est retiré que très-tard."

M. Elie Tassé a abandonné la rédaction du *Courrier d'Outaouais*, par suite de divergences d'opinions entre lui et le propriétaire sur l'attitude à prendre à l'égard du nouveau ministère. En sacrifiant ainsi ses intérêts à ses convictions, M. Tassé mérite le respect de tous les hommes d'honneur. On dit que notre confrère va se fixer à Manitoba.

## NOS GRAVURES.

## LE DR. TUPPER AUX COMMUNES.

L'hon. M. Tupper s'adresse à la Chambre avec cette éloquence fougueuse qui lui est propre; il parle de la grande affaire du Pacifique, et dans l'empressement du débat, il a laissé son siège et a fait un pas vers la Gauche. L'hon. M. Tilley et l'hon. M. O'Connor sont à ses côtés. Les députés écoutent avec attention, sauf M. Cauchon qui est en train de faire la conversation en arrière de M. O'Connor.

Le Dr. Tupper siège maintenant sur les bancs de l'opposition. Il doit être terrible dans l'attaque.

## LES DÉPUTÉS AU RUSSELL HOUSE.

L'hôtel Russell, durant la session fédérale, c'est une petite cité dans la cité d'Ottawa. C'est comme le pont d'Avignon, tout le monde y passe. Voulez-vous voir les gens de la Colombie? Entrez au Russell. Voulez-vous connaître les nouveaux annexés de l'île du Prince Edouard? Entrez au Russell. Voulez-vous connaître les gros ou les petits bonnets de la politique ou du journalisme? Entrez au Russell. Tout le monde est là dans la grande salle: M. Hincks avec M. Pope, M. James Macdonald avec son journal, M. Palmer avec sa canne et son chapeau, M. Holton se chauffant près du poêle, M. Schultz fumant. Et si vous avez besoin d'un renseignement, ne vous gênez pas: le propriétaire, M. Gouin, est un gentleman qui se fera un plaisir de vous être utile, et M. St. Jacques est là d'ailleurs, au comptoir, toujours prêt à faire les honneurs de l'hôtel.

## ST. MARTIN.

L'illustre évêque de Tours, saint Martin, fut soldat de César avant d'être l'un des princes de l'Eglise; mais dans l'armée de l'empereur Constantin comme dans l'armée de Jésus-Christ, il donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, surtout de la charité. Notre gravure en représente un exemple célèbre, que son biographe Sulpice Sévère raconte en ces termes:

"Au milieu d'un hiver rigoureux où beaucoup de personnes périrent de froid, Martin rencontra un jour à la porte d'Amiens un pauvre presque nu, qui priait les passants d'avoir pitié de lui; mais personne ne faisait attention à lui. Que pouvait faire Martin lui-même? Il avait déjà distribué tous ces vêtements aux pauvres et n'avait plus que son manteau. Il saisit son épée, le coupe en deux, en donne la moitié au pauvre et se revêt de l'autre moitié. La nuit suivante, Martin vit pendant son sommeil Jésus-Christ vêtu de la moitié du manteau que le pauvre avait reçu. "Regarde-moi, lui dit le Seigneur, et reconnaiss le vêtement que tu as donné."